



À CŒUR
OUVERT

Sylvain Bernard, 22 ans, étudiant à Saint-Étienne

“Je chante dans une maison de retraite”

Ma grand-mère est un peu ma deuxième maman. Elle vit chez nous depuis ma naissance et s'est beaucoup occupée de moi. Femme de ménage le soir, c'est elle qui préparait mes déjeuners lorsque ma mère était au travail. Je lui dois beaucoup. Sa présence a sûrement contribué à rendre moins douloureuse l'absence d'un père.

Alors, quand un ami m'a parlé de l'association Se Canto*, j'ai tout de suite été intéressé : aller chanter devant des personnes âgées une fois par mois, c'était

un juste retour des choses. Ce que je ne soupçonnais pas, c'est que je recevrais encore beaucoup des anciens.

Au début, l'idée de faire le choriste avec une dizaine d'autres jeunes m'allait bien. Rendre service, je savais faire : entre mon engagement de chef scout et mes responsabilités auprès des servants d'autel de la paroisse, ce n'était pas les occasions qui manquaient... Pour Se Canto, je craignais juste de ne pas avoir le niveau vocal et de ne pas connaître les chants. *L'eau vive*, de Guy Béart, ou *J'ai*

ta main, de Charles Trenet, les tubes des résidents de la maison de retraite, ne faisaient pas partie de mon répertoire ! Mais dès le premier après-midi passé avec eux, j'ai réalisé que nous étions là pour bien plus qu'un récital. Voir toutes ces personnes âgées, souvent diminuées physiquement, faire tant d'efforts était déjà une leçon de courage. Lire la joie sur leurs visages quand nous entonnions les premières notes d'un chant me confortait dans la certitude de leur faire passer un bon moment. Comment ne pas être touché par cette petite dame si heureuse de nous chanter un air de sa composition !

« Créer du lien entre les générations »

Mais il y avait plus encore : nous aussi on passait un super moment ! À chanter, et à discuter surtout. Pour cela, la pause goûter est très importante : c'est l'heure des confidences. Combien de personnes m'ont confié leur souffrance de ne recevoir qu'une visite tous les six mois, et exprimé leur gratitude que nous soyons là, nous des jeunes qui n'avons aucun lien familial avec elles. Cela fait quelque chose.

On apprend beaucoup au contact des personnes âgées. Elles nous racontent comment on vivait autour de la mine à leur époque. Quand je rentre chez moi, des airs dans la tête, je prolonge souvent les discussions avec ma grand-mère. C'est comme ça que j'ai découvert que mon arrière-grand-père était mineur, lui aussi. Créer du lien entre les générations, c'est l'œuvre de ces deux heures passées avec les résidents. Mes très grands frères. »

RECUEILLI PAR ISABELLE O'NEILL

* L'association Se Canto est ouverte à tous les jeunes bénévoles. Rens. : www.se-canto.com